L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 8 FEVRIER 1900. No 51

A l'Ecole St Joachim.

Les galères romaines allaient de Charybde en Scylla, c'est à dire de sécif en récif, plus heureux, les enfants de l'école St Joachim d'Edmonton vont de fête en fête.

Il y a quinze jours la lanterne magique faisait passer sous leurs yeux les passages les plus saisissants de la vie du N. S. Hier les Bonnes Mères qui ont le talent d'instruire en intéressant, ce qui est la vraie manière d'instruire, ont fait faire un voyage comme on aime à en faire.

Un voyage long, intéressant, instructif et économique.

Beaucoup aimeraient à voyager, mais ils n'ont pas le temps, d'autres n'ont pas l'argent, on a résolu le problème. Les é. f. nts sans perte de temps, sans dépensé d'argent, ont vu hier les montagnes Rocheuses avec leurs sites grandioses, Ottawa avec les palais du Gouvernement, Londres avec ses superpes monuments, Paris avec ses curiosités.

L'Afrique avec ses paysages et ses animaux.

Qui ne vaudrait être enfant, pour faire de si beaux voyages!!

Une fête si bien commencée ne pouvait que bien finir. Les grands garçons qui quittent l'école ont présenté aux Rds. Mères, une adresse qui fait honneur aux enfants qui ont de tels sentiments, et aux maîtresses qui méritent de tels remerciements.

L'adresse a été lue par Armand Chénier. nous croyons intéresser tout nos lecteurs en la publiant:

Révérendes et Bonnes Maîtresses.

Les enfants sont légers, mais ils ne sont pas méchants; ils ont un bon cœur et ils se rappellent ceux qui leur font du bien. C'est pourquoi Chères Maîtresses nous venons aujourd'hui vous remercier pour tout ce que vous avez fait pour nous.

Nous ne ferons pas un grand discours, car souvent les grands discours sont de grands mensonges. Les enfants parlent simplement, mais sincèrement. Vous nous avez appris à écrire, à lire, à compté afin de gagner plus facilement et plus honnêtement notre vie. Vous nous avez enseigné la prière et le cathéchisme pour nous apprendre à gaguer le ciel. Merci pour tous cela, nos paroles sont bien faibles pour exprimer notre reconnaissance. Des enfants ne peuvent pas faire plus.

Bien des fois peut-être nous vous avons fait de la peine par nos étourderies d'enfants: Toujours vous nous avez pardonnés.

Cette bonté ce dévouement, nous les avons compris, et aujourd'hui que nous quittons, nous sentons plus que jamais combien, nous aimions nos bonnes Maîtresses. Si nous partons nous ne vous oublierons pas et surtout nous oublierons pas les bonnes leçons que nous avons reçues ici; mais nous vous montrerons notre reconnaissance en continuant à être de bons enfants en venant régulièrement à l'église.

Si nous ne pouvons rien faire de plus, il est une chose que nous pourrons faire et que nous ferons. Vous nous avez dit souvent que le petit Jésus aimait bien les enfants. Eh bien s'il nous aime, il doit nous accorder ce que nous lui demandons. Puisse donc l'Enfant Jésus écouter nos prières et en bénissant nos Bonnes Maîtresses les récompenser de tout ce qu'elles ont fait pour nous.

Les petits Canadiens Français.

Edmonton janvier 29. 1900.

EXPLOSION D'UN OBUS

Au boulevard Murat a Paris.

Paris, 28 —Depuis qu'elle eut, à l'époque des exploits anarchistes, l'occasion de vérifier le contenu de nombreux engins suspects, la préfecture de police de la Seine a fait installer dans les endroits à peu près déserts sur les fortifications de Paris quatre laboratoire spéciaux, où des chimistes du laboratoire municipal procèdent à ces vérifications.

Ces laboratoires, situés à Montrouge, à Aubervilliers, à Bercy et au Point-du-Jour, reçoivent aussi, pour les examiner, les bombes, obus, etc., et d'une manière générale que ou au cours des travaux de terrassement.

C'est ainsi qu'on avait porté, le 13 novembre dernier, au laboratoire du Point-du-Jour, construit en bordure du boulevard Murat, un obus de marine du calibre 120, que des ouvriers du métropolitain avaient trouvé en creusant une tranchée à l'angle de la rue d'Auteuil.

L'obus était resté depuis lors dans la petite cabane de planches où sont déposés les appareils d'essai.

L'autre matin, vers onze heures, le chimiste du laboratoire, M. Truchon, se mit en devoir de l'ouvrir après avoir pris les précautions habituelles Tout à coup, pendant que l'opérateur maniait le dangeureux engin, celui-ci fit explosion, produisant un bruit formidable et faisant voler en éclats les minces cloisons du laboratoire.

Par un hasard qui tient du miracle M. Truchon, pas plus que le cocher du laboratoire, M Rameau, et un gardien de la paix, qui se trouvaient avec lui dans la salle, n'eurent la moindre blessure. Ils furent seulement couverts de terre et de débris de toute sortes, mais. le premier moment d'émotion passé se retrouvèrent sains et saufs.

Sur le boulevard Murat, où l'explosion avait brisé les vitres de plusieurs maisons, il y eut une courte panique ; on accourut de toutes parts vers la baraque d'expériences, croyant à un grave accident, mais on n'eut à constater que des dégats matériels, relativement de peu d'importance.

Eglise detruite.

On écrit de Rome, à la fin de décembre, qu'un violent incendie a détruit l'église anglaise de Saint Jean-Baptiste, où devait avoir lieu une cérémonie solennelle pour les morts de la guerre Sud-Africaine.

Les efforts des pompiers et des troupes ont été inutiles, et tous les objets sacrés, les tableaux, le coffre-fort et l'orgue ont été détruits.

Les dégâts couverts par les assurances, dépassent 150,000 francs. L'incendie paraît avoir été causé par le calorifère.

Un mari cruel.

Le tribunal de Newark est appelé à se prononcer sur une affaire bien épineuse ; aussi n'a-t-il pas encore rendu son jugement. L'affaire a été remise pour plus ample informé. Une dame de Newark plaide en séparation contre son mari qu'elle accuse de cruauté à son égard. Voici quelle aurait été la vie maritale de cette dame depuis 1886, d'après le récit qu'elle a fait au tribunal. Mariée en 1886, elle a quitté son mari en 1898. Elle prétend qu'il ne cessait de la maltraiter et de la menacer de mort. Pendant 12 ans, dit-elle elle a compte qu'elle a eu, en moyenne, les yeux pochés six fois par an. Un jour qu'elle était très malade et sur le point de mourir, son mari est rentré et lui donnant des bourrades dans les côtes, il lui dit : "Pourquoi ne mourez-vous pas, Jennie ? Il y a là une assurance de $500 sur votre vie."

Enfin, ce qui a mis le comble au désespoir de la brave femme, c'est que, pendant six nuits consécutives, son mari s'est promené, dans la chambre, de long et en large, un rasoir d'une main et un long couteau de l'autre, menaçant de la tuer. Sans l'intervention de son père et d'un ami, il aurait certainement mis sa menace à exécution. C'est depuis ce jour qu'elle a quitté le foyer conjugal.

Le mari nie tous les faits que lui reproche sa femme et déclare qu'elle n'avait pas de motif plausible pour le quitter.

CE QUE VAUT UN TIREUR BOER.

Il peut tenir tete a cent soldats anglais.

L'un des millionnaires les plus connus du Sud-Africain, l'Anglais J. B. Robinson, connaît les Boers comme pas un. Il a été élevé au milieu d'eux et, avant de faire fortune, il a mené leur vie. Il raconte, dans la "Ninety Century", ce qu'il a vu dans la guerre contre les Basutos et il en conclut que le tireur Boer vaut cent soldats anglais. L'Angleterre, dit-il, et ses généraux, n'ont pas encore compris ce que le Boer bien armé sait faire contre les plus courageux qui cherchent à l'expulser d'une position qu'il veut défendre. Et il cite l'exemple suivant, dans la guerre des Basutos :

"J'y étais moi-même, dit M. J. B. Robinson, est j'en puis parler à bon escient. C'était au commencement de la guerre et il n'y avait pas encore eu de batailles.

'Tous les jours, nous faisions des reconnaissances à cheval, nous amusant à tirer sur les oiseaux, sur des pierres jetées en l'air, etc. Un jour, nous trouvons subitement en face d'une troupe de 400 à 500 Cafres. Nous n'étions que 31 Boers en comptant notre guide, le vieux Doris Potgeiter, un homme à toute épreuve. Comme nous allions battre en retraite, débouche sur nos derrières une seconde troupe de Cafres, plus nombreuse encore que la première.

"Nous voilà dans une souricière, dit le vieux Potgeiter. Il s'agit maintenant de montrer qui nous sommes." Cinq d'entre nous, montant de magnifiques chevaux, essayèrent de passer entre les deux troupes ; un seulement y réussit.

"Nous n'étions plus que vingt-six. Nous nous retirâmes derriere un pli de terrain. Les Cafres étaient tout près. Potgeiter prit le commandement. Il nous fit descendre de cheval, deux hommes furent chargés de veiller sur nos montures. "Moi et ces messieurs, nous prendrons les chefs," dit Potgeiser. "Vous", fit-il en s'adressant à ceux de droite, "vous tirerez sur les chevaux, et vous," dit-il à ceux de gauche, "vous tirerez sur les cavaliers sautant à bas des chevaux.

Les Cafres s'avançaient en nombre tous à cheval, les chefs la tête ornée de plumes voyantes. Potgeiter les laissa s'avancer à 80 mètres environ. Puis il commença à tirer et les chefs tombèrent comme des fruits d'un arbre qu'on secouait. Le second détachement fit feu à son tour, les chevaux tombèrent ; le troisième fit feu lui aussi, et pas un des Cafres tombés ne se releva.

" Une trouée énorme s'était faite dans l'ennemi. Bientôt de nouvelles troupes la remplirent et s'avancèrent à leur tour. Elles eurent le même sort ; d'abord les chefs tombèrent, puis les chevaux et les hommes ensuite. Les chefs et leurs hommes montrèrent un courage indomptable, mais en vain, et bientôt un rampart de cadavres s'étendait autour de nous.

" Le combat durait déjà depuis six heures, il était 2 heures de l'après midi ; nous n'en pouvions plus ; nous avions la langue collée au palais, les lèvres étaient gercées par la chaleur. " Mettez des petits cailloux dans la bouche ", dit Potgeiter, cela rafraîchit. " Ceux qui ne peuvent plus tirer me donneront leur fusil et m'aideront à charger. Je continuerait à tirer, il faut combattre. C'est là notre seul salut."

Nous continuâmes jusqu'à 6 heures du soir. Ce qui restait de Cafres se retira alors.

Il est évident qu'un homme aussi maître de lui-même, tireur si exercé, peut gouverner le monde avec sa carabine.

Comme par enchantement.

Une maladie particulière au beau sexe, la chlorose ou, autrement dit, les pâles couleurs. Cette affection atteint surtout les jeunes filles; elle est caractérisée par une pâleur jaune-verdâtre de la peau, avec décoloration des lèvres et des ongles; de la nonchalance physique et moral; de la tristesse; des pleurs sans suget, du mal de tête, des névralgies dans les côtés, dans les flancs, au cœur; des étouffements, des battements de cœur, etc., etc., Toutes ces maladies qui provoquent chez les malades d'intolérables souffrances, parce que le système nerveux est ébranlé, disparaîtront comme par enchantement au moyen des Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard, recommandées par les commités médicales du monde entier. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard sont en vente dans toutes les pharmarcies à raison de 50c la boîte, 3 pour $ 1 25, six pour $2,50. Sont expédiées à n'importe qu'elle adresse, soit aux E-U, ou au Canada en s'adressant à la Pharmacie Baridon, coin des rues St. Denis et Ste. Catherine, Montréal.

La Ressource.

Pour couper court aux suites souvent terribles d'un refroidissement, nous n'avons que le **Baume Rhumal**, mais nous l'avons.

ALMANACHS 1900.

—o—

Nous recevons de MM. J. B. Rolland & Fils, de Montréal, leurs Almanachs pour 1900, qui viennent de paraître.

Comme toujours ces deux publications si justement recherchées, repondront encore parfaitement à l'attente de leurs lecteurs. Dans l'Almanach agricole commerciale et historique, ils y trouveront la somme la plus complète de renseignement sur l'Eglise du Canada, le Gouvernement, etc, dans l'Almanach des Familles la même abondance de légendes, histoires, conseils pratiques, etc., qui la font ainsi que son nom l'indique le véritable Almanach des familles.

En vente chez tous les Libraires et les principaux marchands, au prix de Cinq centin chacun.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton Alberta.

Publié par
" The Edmonton Printing Company Limited."

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.
Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne, la première insertion et, 5c les suivantes.
Annonces permanentes, conditions sur application au Journal.
N. B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée comme suit
" L'Ouest Canadien, " Edmonton.
Alberta T. N. O.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 8 Février, 1900.

Les Ordonnances Francaises.

Nous publions dans une autre colonne, une correspondance au sujet d'une question qui tient au cœur de tous nos compatriotes, la question de la publication en français des Ordonnances de la Legislature des Territoires du Nord-Ouest. Comme le dit notre correspondant, on dirait que les pouvoirs fédéral et territorial s'entendent pour nous spolier d'un de nos droits nationaux dont l'existence nous soit garanti par les statuts.

S'adresse-t-on aux ministres de Régina ? on nous oppose le délabrement de nos finances: Tourne-t-on les yeux vers Ottawa,vite on nous répond : " nous ne savons pas si nous pouvons intervenir" et le Ministre de la Justice pendant ce temps là n'ose se prononcer sur une question bien claire il nous semble si la loi qui nous protège, garantit nos droits, est de celles qu'on respecte.

Pourquoi nos députés fédéraux de Québec, libéraux et conservateus ne demanderaient-ils pas à leurs chefs d'imposer à MM. Haultain et Ross le respect de la section 110 de l'Acte des Territoires du Nord-Ouest. Nous le leur demandons et nous croyons qu'une démarche de leur part dans cette direction aurait pour les canadiens de l'Ouest les plus heureux résultats.

Au parlement Anglais

Londres, 30— Un calme plat régnait sur la ville, ce matin, pendant que se faisaient les préparatifs pour l'ouverture du Parlement. La cérémonie a été loin de revêtir l'éclat ordinaire ; la population anglaise s'abstient de toute démonstration. Les députés commencèrent à arriver de très bonne heure.

L'hon. William Massey-Mainwaring député conservateur de Central Finsbury, fut le premier arrivé et franchit le seuil de la chambre à 4.30 heures a. m. M. John Coming MacDonald, député conservateur progressiste de la division Rotherhite de Southwark, arriva une demi-heure plus tard. Les autres députés suivirent à de courts intervalles at tout le monde est calme et personne n'a l'air de vouloir embêter le gouvernement.

Il était deux heures, lorsque s'ouvrit la septième session du quatorze parlement de la Reine Victoria, avec les formalités d'usage.

Le général Sir M. S. Biddulph, gentilhomme, huissier de la Verge Noire, somma les Communes de se rendre à la Chambre des Lords, où le comte Halsbury, Lord Grand Chancelier, lut le discours de la Reine.

Mes Lords et Messieurs,

La paix, qui venait d'être rompue en Afrique-Sud, lorsque je vous adressai la parole au dernier parlement, n'a malheureusement pas été restorée, mais mes relations avec les autres Etats sont amicales. En résistant à l'invasion de mes colonies d'Afrique-Sud, par les Républiques du Transvaal et de l'Etat d'Orange, mon peuple a répondu avec dévouement et enthousiasme à mon appel, et l'héroïsme de mes soldats et de mes marins n'a pas été en-dessous des nobles traditions de notre histoire militaire.

" Je suis profondément attristée que tout d'hommes valeureux soient tombés, mais j'ai vu avec orgueil et reconnaissance l'ardeur patriotique et la loyauté spontanée avec lesquelles mes sujets de toutes les parties de mes domaines sont venus prendre part à la défense des intérêts impériaux. J'ai confiance que ce ne sera pas en vain que je les exhorterai à renouveler leurs efforts jusqu'à ce qu'ils aient conduit à bonne fin cette lutte engagée pour la conservation de l'empire et le ferme maintien de sa suprématie sur l'Afrique-Sud.

" Un traité a été conclu avec l'empereur d'Allemagne pour la détermination des droits réclamés par les deux pays, à Samoa, à Tonga et dans les autres îles du Pacifique. Le gouvernement des Etats-Unis a aussi été concerné dans une partie de ces stipulations.

" Un projet de loi sera bientôt présenté pour donner effet au projet de fédération qui a été adopté après mûre considération, par cinq de mes colonies australiennes.

" J'ai surveillé avec une cordiale satisfaction le développement graduel de mes colonies plus grandes, depuis qu'elles se gouvernent. J'ai confiance que l'établissement d'une grande fédération de l'Australie sera avantageuse non seulement pour les colonies directement concernées, mais aussi pour l'empire tout entier.

" Le brillant courage et les qualités militaires des troupes coloniales, engagées dans la campagne d'Afrique ont déjà gagné l'admiration générale et des offres d'aide qu'il nous a été impossible d'accepter sont venues de plusieurs autres colonies peuplées par différentes races.

" J'ai reçu des chefs indigènes des Etats de l'Inde, plusieurs offres de mettre à ma disposition leurs troupes et les ressources de leurs Etats, pour la campagne d'Afrique-Sud. Ces preuves de leur loyauté envers moi, et leur dévouement à la cause de mon empire me permettent de leur témoigner toute ma reconnaissance.

" Je regrette que la sécheresse de l'automne dernier, ait amené la famine dans les Indes de l'ouest et du centre. Cependant des mesures ont été prises par mon gouvernement et les chefs des Etats affectés à soulager la misère et sauver les faméliques de la mort.

" Je regrette d'avoir à ajouter que l'épidemie de la peste continue et semble ne pas être sur le point de finir, bien qu'elle n'ait pas augmenté depuis l'année dernière.

Messieurs de la Chambre des Communes.

" Les estimés pour le service public de l'année seront déposés devant vous. Le budjet pour les dépenses militaires devra être considérablement augmenté, par suite des charges encourues pour les opérations militaires dans l'Afrique du Sud.

L'expérience d'une grande guerre doit nécessairement procurer des leçons de la plus grande importance aux administrateurs militaires du pays. Vous ne reculez pas, j'en suis convaincue, devant les frais qui pourront être requis pour placer nos préparatifs de défense au niveau de responsalités que la possession d'un si grand empire nous impose. Dans un temps, quand plusieurs autres nations perfectionneront leurs armements maritimes, au prix de grands efforts et sacrifices, la sollicitude dont vous avez fait preuve pour assurer l'efficacité de notre marine et de la défense de nos côtes ne se relâchera pas "

Le reste du discours reconnait que le temps n'est pas propice pour des réformes internes commandant de grandes dépenses, et recommande des amendements aux lois d'agriculture, d'éducation, de compagnies de chemins de fer et d'accidents. La conclusion du discours se lit ainsi :

" Il semble que le service dans l'Afrique-Sud aura pour effet de défranchiser ceux qui y prennent part, et l'on vous demandera de sactionner une mesure pour empêcher cette injustice. Je recommande vos délibérations, en ce temps d'anxiété, à la bénédiction du Dieu tout-puissant."

Le nombre des lords et des spectateurs n'était pas extraordinaire à l'ouverture du Parlement.

Après la lecture du discours du trône, la Chambre conjointe s'est ajournée jusqu'à quatre heures et les députés sont retournés à la Chambre, qui s'est ajournée aussi jusqu'à quatre heures.

CORRESPONDANCE

St Albert, 5 Fev. 1900.

M. Villeneuve, M. L. A. Rédacteur de "L'Ouest Canadien".

Monsieur le Redacteur,

Je crois bien exprimer l'opinion de la population canadienne-française du District d'Alberta en félécitant "l'Ouest Canadien" à l'occasion de son entrée en sa troisième année d'existance. A travers toutes les difficultés vous avez, à force d'énergie, de travail et de sacrifices de toutes sortes, pu établir un organe français qui a jusqu'aujourd'hui vaillament représenté les intérêts si chers à nos nationaux, qui a attiré beaucoup d'immigration de notre côté et qui se fait connaître toujours d'avantage pour le bien commun. Merci donc à vous, et aux collaborateurs "trop peu nombreux, il faut l'avouer" qui vous ont aidé.

Vous savez vous-même, cependant, que vos efforts soit comme rédacteur de "l'Ouest" soit comme notre représentant de Régina n'ont pas été couronnés du succès désiré. Que des droits que nous considérons tous comme sacrés, sont méconnus, que notre langue qui de par la loi devrait être officielle ne l'est plus que dans le Statut, que Régina et Ottawa paraissent avoir fait un complot pour rire de nous et nous refuser pour toujours la publication en français des Ordonnances des Territoires du Nord-Ouest. Aux interpellations que vous, M. Prince et M. Fisher, faisiez dans l'assemblée Législative l'an dernier, on vous repondait "Puisque le gouvernement Fédéral nous impose un surcroît de dépenses en nous obligeant de publier en français, qu'il nous fournisse les fonds nécessaire pour cette publication". De son côté le Gouvernement Fédéral dit : "Que pouvons-nous faire à l'encontre d'un gouvernement responsable ?" Et entre les prétentions nous sommes là à attendre qu'on nous fasse justice.

La loi cepenpant est bien impérative l'orsqu'elle dit, " les Ordonnances devront être imprimées dans les deux langues."

Comme vous le savez, tout autour de St Albert, dans nos nouvelles paroisses canadiennes il y a une dizaine de Districts scolaires dont la majorité parle seulement le français, et dont les commissaires souvent, doivent se servir d'interprètes pour appliquer la loi régissant leurs écoles. Il y a aussi les lois de district, des travaux de corvée, clôtures, etc, toutes les lois s'appliquent à la classe agricole, ne peuvent être connus de nos gens parce que les autorités refusent de respecter l'acte qui nous protège. Pourrait-il se trouver un remède à cet état de choses ? Tout le monde sait qu'à Régina, vous et vos deux vaillants amis avez fait votre devoir, mais vous avez à lutter contre trop fort, et nos protestations seront enregistrés sans résultats favorables.

Pourquoi ne pas presser Ottawa, et par la voix de votre journal faire appel aux députés de Québec, qui tous libéraux ou conservateurs, s'ils ont du sang canadien-français dans les veines, mettront de côté leurs croyances politiques pour l'occasion et se lèvront pour protester contre un acte illégal qui vient saper et détruire dans sa fondation même l'influence de leurs compatriotes dans l'Ouest. Nous ne sommes ici, ni libéraux, ni conservateurs, lorsqu'il s'agit de nos intérêts nationaux. Que l'on fasse de même là bas.

D'ailleurs, il nous semble que cette grande majorité du vote français, d'Alberta donnée en 1896 au gouvernement actuel et à son candidat M. Oliver, mérite qu'on se souvienne d'elle à Ottawa et qu'on voie à ce que justice lui soit rendue.

Voici l'occasion favorable de faire cet appel, tandis que MM. Haultain et Ross sont à Ottawa. Il ne pourra plus, après une explication entre les deux gouvernements ; y avoir de doute sur la manière avec laquelle on veut nous traiter.

J'ai l'honneur être Monsieur le Rédacteur,

Votre serviteur dévoué,

Un Canadien

Tout pour lui.

Pour un remède agréable à prendre, le **Baume Rhumal.** en est un; et qu'elle efficacité merveilleuse contre le rhume, la toux, le mal de gorge.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

REGLEMENTS DES HOMESTEADS.— Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectees ou non reservees, excepte les Numeros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, a raison d'un quart de section, soit 160 acres.

ENTREES.—L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Interieur, a Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration a Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisee. Le prix d'entree regulier est de $10 pour tout terrain deja occupe. Il sera charge en sus $5 ou 10 pour rencontrer les depenses de cancellation et d'inspection.

CONDITIONS A REMPLIR.—Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune annee, sous peine de perdre ses droits.

APPLICATION POUR PATENTE.—Application pour patente peut être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il donne avis par ecrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, a Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

INFORMATIONS.—Les immigrants pourront recevoir a tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront donnees pour trouver les terrains designes, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements. Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secretaire du departement de l'Interieur, a Ottawa, ou au commissaire de l'immigration a Winnipeg.

JAMES SMART,

Député Ministre de l'Intérieur.

N. B.—A part les terrains ci-haut mentionnes des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en vente par les differentes compagnie de chemin defer ou des societes particulières

AVIS

Nous donnons un dernier avis aux abonnés retardataires des années 1898 et 1899.

Tous ceux qui, le 1er mars prochain n'auront pas réglé leurs comptes envers nous seront retranchés de la liste des abonnés et poursuivis en justice. Ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes de leur négligence.

L'administration.

Ca et La.

La Révérende Sœur Desmarais qui a été victime d'un assez grave accident à St. Albert, il y a quelques semaines, se rétablie promptement.

Le bal des Old Timers a eu lieu mardi soir et a été un grand succès.

Les Cultivateurs pourront bientôt se réjouir, car nous croyons que les prix du blé et des grains en général vont hausser.

Mgr. Légal et le Rév. P. Leduc seront de retour le 15 courant.

M. B. Trudel est parti pour Calgary et McLeod samedi matin.

Le recrutement pour la cavalerie de Strathcona, va son plein et le major Griesback est l'officier recrutateur.

On parle beaucoup du mariage d'un veuf de nos amis pour la quinzaine.

Le Rév M. A. Ethier curé de Beaumont est en cette ville.

Le Rév. P. Mérer O. M. I. de St. Albert est de passage dans cette ville.

Nous avons ce matin un froid Sibérien, 45 en bas de zéro, et nous n'en souffrons pas, tandis quedans la province de Québec à 30 degré il nous est impossible de sortir sans se geler le nez.

Stony Plain.

Samedi soir une vingtaine de couple se sont rendu à la résidence de Madame veuve Guénette où ils ont passés une magnifique soirée, danses, chant et musique, à minuit un bon souper fut servi, et c'est ce qui a prolongé les amusements jusqu'à une heure avancé dans la nuit.

La Cie de moulins à scie de Stony Plain Limitée a posé leurs appareil au sud du village.

M. Rodrigue Jackswidge a eu le malheur de perdre un cheval dans les circonstances suivantes, le cheval est tombé en montant une côte et s'est cassé une patte, et s'est infliger plusieurs blessures qui a occasionner sa mort.

On parle beaucoup dans le village de Stony Plain de bâtir un moulin à farine, c'est une bonne idée.

Le Département des Travaux Publics de Régina est à faire ouvrir la 14eme base line, sur une longueur de 10 milles vers l'ouest.

Delle A. Large d'Edmonton est de passage ici, en visite chez ses parents et ses amis. Bienvenue.

Varietee.

Les domestiques.

—Marie, il y a au moins quinze jours que cette poussière est sur ce meuble!

—C'est bien possible, madame, mais il n'y en a que huit que je suis ici.

—o—

X..,un gourmet qui souffre de l'estomac et n'a plus d'appétit, sortait l'autre nuit du restaurant, très mécontent de son réveillon.

Un pauvre hère lui tend la main:

—La Charité, monsieur, je meurs de faim.

—Vinard ! s'écrit X..., tiens, voilà un louis; donne-moi recette.

—o—

Dans l'atelier d'un peintre, à Paris

—Il y a des gens qui prétendent que sans argent on ne peut rien faire.

—C'est une erreur.

—Sans argent, on fait... des dettes.

—o—

Toto à son père:

—Papa, pourquoi le présid nt de la Chambre met-il son chapeau quand on fait du bruit?

—C'est pour indiquer qu'il en a pardessus la tête.

Riviere qui Barre.

M. Palin réside définitivement sur sa terre, il s'est bâti une superbe grainerie qu'il occupe comme maison en attendant qu'il se bâtisse une bonne maison, il est en ce moment à faire scié son bois par le moulin de Dan. Noyes.

M. Laflèche qui est venu s'établir ici le printemps dernier, s'est bâti sur sa terre, et a plus de bon roulant et il est très encouragé.

Le moulin à scie de Dan. Noyes est rendu à la Rivière qui Barre, et est instalé sur la terre de M. Couillard, et tout marche bien.

M. Rannie McDonnald doit ouvrir un magasin général à Glengary, la semaine prochaine. Nous lui souhaitons plein succès dans son entreprise.

Fort Saskatchewan.

Les travaux du moulin à farine du Fort Saskatchewan, avance rapidement, on est à posés les machineries et nous espérons qu'il sera en opération vers la première semaine d'avril.

On parle d'une jolie soirée qui au rait eu lieu dimanche soir chez M. P. Doray, des amis se sont donné le rendez-vous pour fêter l'aniversaire de la naissance de Madame Doray. On s'est beaucoup amusé, qui ne s'amuse pas à la campagne cet hiver surtout chez nos bons Canadiens.

Notre ami P. E. Constantin de la Rivière qui Barre, est de retour depuis quelques jours d'un voyage dans l'Est à Montréal, St. Augustin et à St. Hermas P. Q.

L'école du district N. D. de Lourdes doit s'ouvrir ces jours-ci. Delle. Coffos d'Edmonton a été engagé comme institutrice, c'est une bonne note pour la paroisse.

Epiceries, Provisions de choix, Hardes faites, Chaussures aux prix d'Edmonton.

N. B. Ont constamment en mains, Produits de ferme, Beurre, Oeufs, Patates, Volailles, aussi toute sorte de grains.

S'occupent de marché de chevaux et autre bétail.

"Dévise." Nous n'avons qu'un seul prix.

A. Martin & Cie
Magasin du bon marché,
Morinville.

Lettre du R. P. Gendreau, O. M. I., Missionnaire à Dawson, Klondike, au R. P. Lacombe, O. M. I.

Dawson, 18 Décembre 1899.

Vénéré et Bien Cher Père Lacombe,

Votre bonne lettre du 7 Novembre dernier me fait un grand plaisir, et fait disparaître le soupçon, que j'entretenais, d'être abandonné de vous. Je vous avais écrit au printemps de 1898, en passant à Calgary. J'écrivais de nouveau le 2 Août dernier. Et, pas un mot de réponse. Ca m'intriguait, car vous ne sauriez croire combien, dans ce pays qui ne ressemble à rien de ce que l'on voit ailleurs.... vous ne saurez croire combien on désire recevoir des nouvelles de ceux qui nous sont chers. Ce n'est pas une petite place, que celle que vous occupez dans le domaine de mes affections. Mgr Grandin m'avait invité à assisté à vos grandes fêtes. Ca me tentait fort. Mais pas de réponse, et c'était tard dans la saison : je me suis résigné. Aujourd'hui je suis fort aise a apprendre que votre silence n'était pas motivé par l'oubli.

Je sais que vous aimez à recevoir des nouvelles des Œuvres de notre Congrégation dans ce pays de l'or, de la corruption, de la débauche, et de la misère.

Je suis heureux de vous dire que le Bon Dieu a béni nos travaux, nos sacrifices et nos privations.

Vous connaissez l'arrangement qui a été conclu avec les RR. PP. Jésuites.

J'ai terminé notre église, modeste à l'extérieur, mais bien finie à l'intérieur. J'ai bâti une maison-presbytère, que j'ai louée à l'Hon. Mr. O'Gilvie, commissaire. Cette maison est bâtie sur un terrain que j'ai acheté en arrivant ici, près de l'église, sur une belle élévation qui domine le Yukon. Je me suis fait un logement dans la sacristie de l'église, cette sacristie est de 20 x 30 pieds, à deux étages.

A un mille de l'église je me suis fait donner un bel emplacement pour le cimetière.

A Selkirk, j'ai bâti une jolie chapelle à Forty-Mills ; un terrain et une chapelle à Bonanza, à la jonction de l'Eldorado et du Bonanza, où sont les mines les plus riches. Nous sommes maintenant à bâtir une autre chapelle à Dominion, à 40 milles d'ici ; une autre à Last Chance à 19 milles de Dawson ; et une autre à Sulphur, à 30 milles d'ici.

Le R. P. Desmarais réside à Bonanza, d'où il dessert Sulphur et Forty Mills. Le R. M. Corbeil réside à Dominion et dessert Last Change. Le R. P. Lefebvre est avec moi, et nous visi ons Selkirk et White Horse ; mais il nous faudrait un père pour ces deux stations.

Près de l'église les sœurs de Ste Anne ont un grand hôpital : sept religieuses y sont employées, aidées de plusieurs servantes. Il y a encore une lourde dette qui pèse sur cet établissement. Les sœurs auront de la peine à s'en libérer.

L'été dernier j'ai bâti une maison d'école sur un terrain que j'ai acheté prés de l'église. La bâtisse m'a coûté 2,000 dollars. Les sœurs font la classe à 45 enfants. C'est la seule école de la ville. La question des écoles n'est pas encore reglée

Nous sommes bien vus de nos gens. Une preuve ! C'est que à l'occasion du 37e anniversaire de ma prêtrise, jour de la Fête du T. S. Rosaire, nos gens m'ont présenté un magnifique chapelet dont les grains sont des pépites, (des "nuggets") d'or telles qu'on les trouve dans la terre. Ce chapelet vaut $500. Je l'envoie à Paris ; j'en fais don à notre T. R. Père Supérieur Général.

Ma santé est bonne ; mais j'ai beaucoup maigri. Les privations, les longues marches à pied, le froid, et l'âge, (car j'atteins mes soixante ans) peuvent tout expliquer. On ne trouve pas des missionnaires de la trempe du R. P. Lacombe, à toutes les portes ! !

Un des grands inconvénients de ma position, c'est le manque de correspondance avec mon évêque.

Le soleil ne se lève plus au-dessus de l'horizon ; le thermomètre se tient dans le voisinage de 40 degrés au-dessous de O".

Il y a beaucoup d'or, mais très peu s'enrichissent. Plusieurs personnes n'ont pas d'ouvrage.

Je paie 100 piastres par mois à mon cuisinier qui est un Jean faitbout. (Jack of all trades.)

Parmi les catholiques, je compte un juge de la Cour Supérieure, quatre avocats, quatre médecins, des majors parmi les soldats et des officiers de la police montée.

Il y a ici deux banques, quatre journaux dont un est quotidien ; des magasins très considérables. C'est une place d'affaires et d'avenir.

Voilà, mon cher Père, quelques mots sur notre mission au Yukon. Si les communications étaient plus faciles et les voyages moins dispendieux je vous attendrais dans nos parages.....

Votre tout dévoué frère en N. S. et M. I.

P. E. GENDREAU, O. M. I.

Joyeuse Fete

Dimanche soir, un parti nombreux d'amis recrutés surtout dans la population canadienne se rendait chez M. J. H. Gariépy marchand de cette ville à l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Gariépy. Une adresse de circonstance composée par M. O. Tessier, fut lue par M. A. Prince, député régistrateur et des cadeaux magnifiques furent présentés aux héros de la fête. M. Gariépy, quoique pris par surprise sut trouver des paroles pour remercier les visiteurs de leur bons souhaits et de leurs vœux tant en son nom que pour celle qui avait été sa compagne fidèle et dévouée depuis 25 ans.

La soirée fut charmante, danses, musique, chant, amusements de toutes sortes, rien n'a manqué pour faire de cette fête une des plus agréables à laquelle il soit possible d'assister.

Durant la veillée, on chanta plusieurs des vieilles chansons canadiennes et patriotiques. "Vive la Canadienne ", " Vive la France ", etc, etc. La musique pour la danse était fournie par MM. E. Duplessi, Jos Guenette, G. Corriveau, Mdes Miquelon, E. St Jean, Delles Gariépy.

Vers une heure un goûter impromptu fut servi aux visiteurs et les danses recommencèrent ensuite pour se prolonger jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

La réception faite aux visiteurs par M. et Mde Gariépy et Melles Maria et Hélène a été des plus charmantes et la gaieté la plus franche, l'entrain le plus vif n'a cessé de régner durant toute la soirée. Voici la liste des noms de ceux qui assistaient à cette belle fête :

M. Cléophas Turgeon, Monsieur et Mde A. D. Renault, Delle Renaud de St Albert, Delles Ada et Blanche Lataippe, M. et Mde R. Duplessi, Delles Blanche, Ema, Eva Duplessi, M. et Mde Pelletier, Mde A. F. Dégagné, Delle Ang. Dégagné, M. S. LaRue, Delle Atala LaRue, M. et Mde Paquet, M. Oscar Tessier, MM. D. Rivest, M. Rivest, G. Corriveau, E. Duplessi, A. Charbonneau, Jos Charbonneau, Jos Chénier, J. H. Picard, J. E. Laurencelle, F. Villeneuve, M. Lavoie, J. Bilodeau, J. de LaBuissonnière, E. Lessard, M. Lessard, P. Lambert, Ed. Brosseau, J. Guenette, J. Beauc... le.., Del... bonneau, Brousseau, Mde E. V...

Degoû...

Chez quel... fectées de pâtes couleu... manifeste une répulsion extraordinaire pour les aliments et les boissons. Les viandes rouges, les rotis, les vins quinquina sont l'objet d'un dégoût insurmontable; tandis que les pauvres malades réclament avec instance des aliments doux ou des salades et des sauces acides, des radis, des pommes pas mûres et d'autres crudités. Dans ces circonstances, il faut simplement faire droit aux exigences de l'estomac qui commande en maître. En même temps, vous ferez prendre à ces intéressants malades des Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard qui, dans un temps relativement court, rétabliront parfaitement la santé et feront disparaître les dispositions anormales. Les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50c la boite, 3 pour $1,25, six pour $ 2,50. Sont expédiées à n'importe qu'elle adresse, soit aux E-U ou au Canada en s'adressant à la Pharmacie Baridon coin des rues St. Denis et Ste. Catherine, Montréal. Québec.

Une Perle.

Une des perles de la science humaine, c'est le **Baume Rhumal** et qui guérit les affections de la gorge et des poumons.



Avis

Provisions pour le traite no 8 Athabasca, Riviere la Paix.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, lundi le 12 Fevrier, pour la fourniture de provisions, munitions et de la ficelle d'engerbage à divers endroits dans le district d'Athabasca. Des détails, quant aux quantités, dates et points de livraison seront fournies sur application au soussigné ou au commissaire des sauvages à Winnipeg.

Département des affaires des sauvages, 23 janvier, 1900.

J. D. McLean,
Secrétaire.

ATELIER DE MECANICIEN D'EDMONTON.

Je suis prêt à faire tout espèce de réparation aux bouilloires, engins, instruments d'agriculture et autres. Ouvrages garantis.

W. A. Brewster.

Almanach des Cercles Agricoles de la Province de Quebec Pour 1900. (7eme annee.)

Publie par J. B. Rolland & Fils 6 rue St. Vincent Montreal.

Cette petite brochure quoique publiée tout spécialement dans le but de procurer à nos cultivateurs canadiens-français, la connaissance des progrès de l'agriculture et des nouvelles méthodes de cette science, mérite non seulement l'accueil de la classe agricole, mais aussi celui de tout le public, car il renferme le plus heureux mélange de choses sérieuses, utiles, pratiques et en même temps récréatives.

En vente chez tous les marchands au prix de six centins l'exemplaire, franco par la poste.

PIANOS

Nous avons reçu plusieurs des célèbres Pianos "UXBRIDGE" Venez les voir ; en vente à des prix raisonnables et conditions faciles.

ORGUES

Venez voir nos orgues insurpassables pour le prix et conditions.

Instruments de Musique.

Assortiment complet. Violons, Mandolines, Banjos, Gramophones, Chronographes, Boites à Musique, Musique en feuille depuis 10c.

Venez nous voir.

THE ALBERTA MUSIC STORE CO.
(Porte voisine de J. H. Morris)
Rue Principale, Edmonton.

Nous offrons des valeurs spéciales, aux gens voulant se meubler une maison, un chez soi et du plus grand choix dans les Tapis, Rideaux, Cretonnes, Denims, Tapis de Table, Coton, Peluche de fantaisie, Velveteen de fantaisie pour Coussins, Serviette et Toile de toutes sortes,

Toiles à chassis de toute sortes.

Notre assortiment en vaisselle et verrories, est des plus complet.

Comme :

Set de Chambre, à Table et articles d'ornementation.

Dans toutes les lignes, le plus grand choix, prix raisonnable.

Epiceries,
Biscuits et
Sucreries,
de toute variété, de première qualité et à un prix modéré.

Toujours vendus à

BAIE D'HUDSON.

CHEMIN DE FER — DU — Pacifique Canadien.

Excursion vers l'Est $55.00

A Montreal et les points à l'Ouest, Quebec et à tous les points dans Ontario.

Billets en vente à compter du 4 Decembre au 31, bons pour trois mois avec privileges d'arrêts en route.

Une extension de temps accordee sur paiement d'une somme additionnelle.

Taux d'excursions aussi pour les points à l'Est de Montreal de Quebec ou aux Provinces Maritimes.

Aussi pour l'Europe.

Chars dortois, de première classe, Chars coloniste gratuits, Chars dortoirs touristes sur tous les trains.

Temps le plus rapide vers l'Est.

Pour plus amples informations s'adresser à la gare la plus proche ou par lettre à
C. F. McPHERSON,
Agent Gen. Passagers,
Winnipeg.

Magasin de Montreal

Nous invitons le public à venir voir nos prix qui sont égaux à ceux de Montréal. Allumettes, 10c la boite 3 pour 25c, sucre blanc, 16 lbs. pour $1.00 ou 18 livres de brun, l'huile de charbon 35c le gallon, thé de choix pour 25c la livre. Le reste de notre marchandise sera vendu à des prix accordant à ceux ci-haut mentionnés nous aurons toujours en main les liqueurs de premier choix, ainsi que des liqueurs à prix modérés.

MOREAU & BOUDREAU
Strathcona

Avis.

—o—

On demande un instituteur ou institutrice, parlant l'anglais et le français préféré pour le District d'Ecole Notre Dame de Lourdes No 324 pour commencer le 1er janvier 1900. Un deuxième certificat. Pour autres informations s'adresser à,

Dosithe Lamoureux.
Bureau de Poste Lamoureux.
Alberta.

G. H. L. Bossange

—o—

Librairie, Papeterie, Jouets de fantaisie, Livres de comptes, Papier de tentures, etc, etc. Assortiment complet.

Echo de la guerre

Le dépêche qui annonçait, samedi, que l'armée de Buller était en vue de Ladysmith et que l'on pouvait maintenant considérer cette ville comme pratiquement débloquée est loin d'être confirmée, ce matin.

L'armée anglaise, qui a traversé la Tugela facilement, sans rencontrer d'opposition à Potgieter Drift, ne s'avance pas maintenant avec autant de facilité et n'est pas encore aux portes de Ladysmith.

Il ressort des dernières dépêches que les Boers, après avoir laissé traverser l'armée anglaise, lui offre maintenant la plus énergique résistance. Ils ont recours à leurs anciennes tactiques. Après une démonstration d'artillerie et de mousquerie, ils se retirent en bon ordre pour aller occuper une autre position plus avantageuse et répondant mieux aux besoins de leurs tactiques. Ce qu'ils ont fait dans tous les engagements depuis le commencement de la guerre. Et c'est ce qu'ils font encore en ce moment pour arrêter la marche de Buller.

On peut s'attendre que la route depuis la Tugela jusqu'à Ladysmith, va être marquée par une série de combats des plus sanglants. Tout indique donc que la semaine qui commence, va voir se dérouler sur ce petit coin du sol africain, des événements de la plus haute importance, qui auront, sans aucun doute, un effet sérieux sur le dénouement de la guerre anglo-transvaalienne.

Ottawa, Ont., 23—Edouard Saint-George, 58 ans, maçon, marié, domicilié rue Water, est prisonnier, sur l'accusation d'avoir voulu empoisonner sa famille avec du cocculus indicus.

Rosario David, autrefois membre du chœur indépendant de Montréal, aujourd'hui agent de la Métropolitaine, à Ottawa, logeait, avec sa femme, chez l'accusé. Il s'est aperçu, un matin, que la théière était tachée et que le contenu avait un curieux goût Il la fit analyser par le Dr Paquet, de Hull, avec le résultat que l'on sait. L'accusé a été arrêté, cette nuit, chez lui. Sa femme en a fait une maladie. Le détective Dick a travaillé cette affaire. La cause a été remise à samedi. Mme Saint Georges dit que personne n'a vu son mari mettre du poisson dans la théière, et que, d'ailleurs, il n'en avait aucune raison.

LADYSMITH

On pretend que la ville assiegee devrait etre abandonnee

Londres, 29.—La semaine a commencé dans la tristesse pour le public britannique, et la réaction est d'autant plus forte, qu'on avait beaucoup espéré du mouvement du général Buller. On dit ouvertement qu'il est nécessaire d'abandonner Ladysmith à son sort, et que le général Roberts retourne au plan original, traverse la rivière Orange, et s'avance sur Bloemfontein.

A Ladysmith, on doit être désappointé. Une dépêche reçue du Laager Boer, près de la ville, datée du 24 janvier, dit qu'il est évident que la garnison se prépare à faire un effort désespéré pour opérer une jonction avec l'armée du général Buller qui s'avance. Il est à peu près certain que, confiant dans l'espérance d'un secours prochain, sir George White a fait distribuer des rations extra, dernièrement, et cela fit croire qu'il y avait des provisions pour longtemps.

Même si l'on décidait d'envoyer des renforts au général Buller, et d'essayer d'arriver à Ladysmith par le district encore plus difficile à l'est de Colenso, il est extrêment douteux que la garnison puissent tenir assez longtemps ; car, un tel mouvement prendrait au moins un mois.

Le " Times " dit : " Le mouvement le mieux conçu et le mieux exécuté toute la campagne, a manqué, et il est à peine nécessaire de dire qu'il est extrêmement probable que nous aurons bientôt des nouvelles d'une catastrophe presque sans précédent dans notre histoire militaire ; une catastrophe comme la reddition de Yorktown.

Nous sommes arrêtés à tous les points de la campagne. De fait, la campagne est encore à commencer. Nous voudrions avoir de meilleures preuves que le gouvernement comprend la gravité de la situation.

"Les dires des ministres ne rassurent pas le pays sur ce point.

" Le gouvernement devrait envoyer tout de suite 50,000 en cas de besoin. Cette campagne par quatre colonies séparées doit être abandonnée."

Tous les éditoriaux, ce matin, expime une détermination calme.

La russe des Boers

La guerre africaine restera célèbre par les nombreuses ruses de guerre auxquelles les Boers ont recouru. Le premier échec anglais devant Ladysmith fut dû à une feinte remarquable. Joubert étala, un jour, le gros de ses forces sur un endroit visible, et quand le général voulut les cerner, durant la nuit, elles étaient groupées ailleurs, juste à point pour confisquer toute son aile gauche.

Methuen éprouva un coup fatal, lors de sa déroute, sur la rivière Modder, par un faux commandement donné en bon anglais, ordonnant au régime écossais de retraiter. Le désordre de quelques heures qui s'en suivit fut désastreux.

Du reste, le même procédé a été employé contre le général French, la semaine dernière. Les Boers ont recouru au clairon pour donner une sonnerie anglaise de retraite, qui coûta la vie de sept officiers et toute une compagnie.

Le général Buller, qui avait, la veille de sa défaite, découvert deux gués permettant de traverser la Tugela à pied, fut absolument surpris de voir, le lendemain, ses soldats se noyer, au même endroit, dans dix pieds d'eau. Les Boers avaient préparé des digues qu'ils fermèrent durant la nuit ; et, pour être plus sûrs de leur affaire, ils avaient garni le fond de la rivière de fils barbelés, duquel les Anglais ne pouvaient plus se dépêtrer.

Ce fut une grande réjouissance, à Ladysmith, lorsqu'un corps expéditionnaire put, dans une sortie, détruire le plus fort canon boer : Long Tom. On découvre, maintenant, que les Boers l'avaient transporté ailleurs, en laissant un canon de bois à l'ancienne place.

Comme on le voit, les Anglais ont devant eux un ennemi, non seulement brave comme Ajax et invulnérable comme Achille, parce qu'ils se cache, mais artificieux comme Ulyse.

LE PAPE INFAILLIBLE.

Opinion d'un Converti.

Il paraît que M. Benjamin F. De Costa, jusqu'à ces dernières semaines ministre épiscopalien à New-York, et qui vient de se convertir au catholicisme, fera une conférence à Montréal, à ce sujet, au cours du mois de janvier. M. De Costa est un sujet d'élite, érudit et écrivain de talent ; nul doute qu'il y aura foule pour entendre ses explications sur une matière si intéressante.

En attendant, et comme un avant goût de ce régal littéraire, voici l'opinion qu'exprime le distingué converti, sur l'infaillibilité pontificale, au cours de la très remarquable lettre par laquelle il annonce au public son entrée dans le giron de l'église catholique :

" Il est temps que les non catholiques sincères étudient la question de l'Infaillibilité et apprennent que l'idée d'après laquelle cette Infaillibilité nuit à la liberté individuelle est aussi fausse que serait la prétention que la bousole marine rend le matelot un esclave abject. Sans instruments pour le guider, le matelot serait aussi libre que l'était l'ancien navigateur de Sidon sur sa galère aux ornements d'ivoire et aux voiles de pourpre, sans même un astrolabe pour prendre la hauteur de l'étoile polaire ; cherchant sa route à tâtons, interrogeant avec inquiétude les espaces illimités de l'océan et les rivages parsemés d'écueils. La liberté que le catholique fidèle perd est la liberté de s'égarer au milieu des tempêtes, de la nuit et des brouillards."

Cette comparaison est très belle, et aussi saisissante que juste dirons nous avec la " Vérité". Plus d'un catholique peut la méditer avec profit.

Dans cette lettre, M. De Costa déclare que le mouvement qui pousse tant de protestants instruits vers l'Eglise catholique est un mouvement qui a sa source dans le raisonnement, dans une logique quasi irrésistible.

Puissent les prières que notre magnanime pontife Léon XIII fait multiplier partout pour la conversion de l'Angleterre valoir à un nombre toujours de plus en plus grand de protestants d'obéir de bonne grâce à ces pressants appels de leur raison !

Le " Pionnier de Sherbrooke.

L'abbe Younan

On se rappelle qu'il y a quelques semaines, le R. P. Younan, Pauliste, a prêché une retraite aux protestants de Montréal, dans l'église St Patrice. Ces prédications portent leurs fruits. Un nombre important a été baptisé, et un grand nombre sont à se faire instruire.

FOIN

Le foin de la province de Québec continue à prendre le chemin de l'Afrique.

M. Elzéar Lachance, de Stanfold, en a envoyé 150 tonnes et prépare un autre envoi de 200 tonnes.

M. Cotnoir, de St Germain, en a envoyé 50 tonnes, et en prépare d'autre.

Alarmant et Dangereux.

Beaucoup de personnes, à la suite de travaux excessifs ou de surmenage intellectuel, perdent l'appétit; il y a dépérissement, les forces disparaissent, le visage devient pâle, le sang perd sa belle couleur vermeille naturelle et toutes ses qualités. Il importe de rémédier sans retard à un état de choses alarmant et dangereux, s'il venait à se prolonger. Si vous consultez votre médecin, il vous dira que c'est le sang qui fait défaut, qui ne renferme plus les éléments nécessaires et ils vous ordonnera les Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard qui vous rendront rapidement la force et la vigueur perdues. Les Pillules de Longue Vie du Chimiste Bonard sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50c la boîte 3 pour $1,25, prix pour$2,50. Sont expédiées à n'importe qu'elle adresse soit aux E-U ou au Canada en s'adressant à la Pharmacie Baridon coin des rues St Denis et Ste Catherine, Montréal, Québec.

La Coqueluche.

Chez ces pauvres enfants, elle ne résiste pas au **Baume Rhumal**.